Les gardiens de la Terre

Une délégation du peuple Kogi est venue en Suisse participer à un diagnostic de santé territoriale autour de quelques points remarquables du Rhône.

GENEVIÈVE MORAND*

Au nord de la Colombie, la société Kogi vit dans les hautes vallées de la Sierra Nevada de Santa Marta. Forte de 25000 habitants, riche de 4000 ans de tradition orale ininterrompue, elle s'organise autour des « lois de Sé », ou règles de la nature, qu'il convient de connaître et respecter pour éviter déséquilibres et maladies. Dans une société où les conflits sont jugés coûteux en énergie, où de complexes systèmes d'alliance permettent de tenir les tensions à distance, le mot « ennemi » n'existe pas. C'est peut-être pour cette raison qu'à l'arrivée des Conquistadores, en 1524, les Kogis ont choisi de se rendre « invisibles » en remontant toujours plus haut dans des vallées peu accessibles. La topographie abrupte du massif montagneux dont les sommets culminent à plus de 5000 mètres a contribué à les protéger.

Ce peuple a développé un système « permacole » de dons contre dons qui leur permet d'être totalement autonome, y compris dans la confection et le tissage de leurs vêtements : « Pour nous, tisser c'est marcher, marcher c'est penser. C'est se déplacer d'une vallée à une autre, comme la navette qui se déplace sur le métier à tisser. »

Leur mission est de soigner la terre et tenir les déséquilibres à distance, afin de maintenir l'harmonie du monde. Ils nous appellent les petits frères, ceux qui ne connaissent rien de la nature. Aujourd'hui comme hier, ils respectent les lois universelles du vivant et non un enchevêtrement de règles et autres lois édictées par des hommes pour des hommes,

La délégation Kogi au glacier du Rhône. La fonte de la calotte glacière laisse le glacier à nu. « Planter un bâton d'alpiniste dans la glace, c'est comme piquer un cerveau à vif. »
Photographies Zalmaï Ahad

qui peuvent être modifiées à tout moment, en fonction d'objectifs ou d'intentions pas toujours explicites.

C'est sur les ondes d'une radio que j'ai rencontré Éric Julien, géographe et fondateur de l'ONG *Tchendukua ici et ailleurs*. Il y expliquait les activités de son association créée en 1997 : collecter des fonds afin de racheter et restituer leurs terres aux sociétés autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta, soit plus de 2500 hectares de terres à ce jour, dont 1500 de régénération forestière. Touchée par la démarche, je chemine depuis vingt-cinq ans à ses côtés entre Genève et la Colombie afin de faire connaître et développer les activités de cette association en Suisse romande.

Ce fut une surprise pour moi que d'entendre le peuple Kogi proposer en 2018 de venir nous aider en retour, nous « les modernes ». Leur proposition ? Participer en Suisse à un diagnostic de santé territoriale qui croise connaissances ancestrales et savoirs occidentaux, afin d'identifier de nouvelles voies de soins et de résilience des territoires. Après une première expérience surprenante réalisée dans la Drôme, un colloque organisé à la Fondation Brocher au bord du Léman en 2021 a permis de poser les bases de ce diagnostic. Fin septembre 2023, une délégation de cinq Kogis, dont une femme, est arrivée à Genève pour croiser leur expertise avec une quarantaine de scientifiques autour de quelques points remarquables du Rhône, de la source au delta, pendant une semaine en Suisse et deux en France.

Le glacier et les sources du Rhône ont été la première étape. Lorsque la petite équipe débouche à l'aplomb du glacier, une immense tristesse nous saisit. Nous sommes restés longtemps sans voix, presque incrédules. Était-ce la vue des bâches grises, déchirées, témoignage de quelques tentatives dérisoires pour tenter de ralentir la fonte des glaces ? Était-ce la rapidité de la disparition de ce seigneur des Alpes dont les moraines latérales témoignent d'une puissance passée ? Ou simplement le sentiment presque oppressant de l'inéluctable ? Le glacier fond. Les Kogis regardent, silencieux. Il leur a fallu se préparer longuement pour venir sur ce site car, dans leur culture, seuls quelques Kogis entraînés peuvent se rendre en altitude et s'approcher d'un glacier.

Devant les restes de ce géant, les Kogis nous ont partagé leur vision d'un territoire et la fonction d'un glacier. Pour eux, un territoire peut être appréhendé comme un corps humain, avec ses fonctions cérébrales, respiratoires, digestives, cardiaques. Cette vision reflète leur compréhension fractale du monde, qui veut que les mêmes phénomènes se reproduisent à l'identique mais sur des échelles différentes. Un glacier fonctionnerait comme un cerveau, avec ses minuscules vaisseaux capillaires, ses réseaux de ruisseaux, torrents, rivières, comme le réseau sanguin. Le vent aurait les mêmes fonctions que notre système respiratoire. Les zones humides, comme les marais, seraient des zones de transpiration et d'évacuation. Et le delta du fleuve soutiendrait l'ensemble, comme les pieds supportent le corps entier : « Pour nous, les glaciers fondent car vos vies et vos cerveaux sont en surchauffe. C'est dans vos têtes que cela se passe. »

Les glaciers-cerveaux se réchauffent-ils du fait de nos activités, ou du fait de nos agitations intérieures « en surchauffe » ? Vertigineux. Depuis lors, dès que mon cerveau s'agite et entre en « ébullition », je repense à leurs propos et m'imagine immédiatement avec un paquet de glaçons sur la tête pour faire baisser ma température, et donc celle de la Terre.

Aux abords de la Jonction, Arregocès Conchacala Zalabata, gouverneur du peuple Kogi, poursuit l'analogie : « Parcourir un fleuve, c'est comme ausculter un corps, c'est observer les rivières latérales qui se jettent dans le Rhône comme autant de veines qui irriguent et permettent la respiration. » La surabondance de sédiments à la sortie du lac Léman et l'absence de pierres visibles seraient des indicateurs de la fragilité de la vie aquatique. Et dire qu'il y a à peine 150 ans, les poissons pullulaient à Genève et dans le Rhône, à tel point que certains ouvriers demandaient à ne pas en avoir tous les jours au menu !

Il n'est pas facile de dialoguer avec une culture si éloignée de la nôtre, à travers une langue si différente dans laquelle le mot « nature » n'existe pas, où nature humaine et non humaine ne font qu'un dans une interdépendance fragile. « L'homme c'est la nature prenant conscience d'elle-même », nous rappelait Elisée Reclus, géographe français, un temps Genevois. En revanche, il est possible de croiser nos regards, nos connaissances, autour de la nature qui est la même pour tous. La Terre est un organisme vivant, dont les rivières sont le sang, le vent est le souffle, et les arbres sont le système pileux.

« Nous devons faire la paix avec la nature », vont nous répéter les Kogis pendant tout leur séjour. Est-ce pour cette raison qu'ils ont choisi Genève, ville de Paix, pour réaliser ce diagnostic ? « Être choisi par les Kogis est plus important qu'être choisi par l'ONU », partagera le professeur Gunter Pauli, auteur du bestseller *L'Économie bleue* et parrain de cet improbable diagnostic mené en partenariat avec la Ville de Genève. Aujourd'hui, le défi de ce dialogue entre scientifiques et représentants Kogis est de passer de la découverte aux concepts, et des concepts à des déclinaisons applicables sur nos territoires, en Suisse et en Colombie.

Lors de chacune de mes rencontres avec les Kogis, j'ai l'impression de faire un voyage dans le temps. De revenir à la source d'une connaissance lointaine, sans doute universelle, puisque liée au vivant, dont nous aurions perdu le sens et la compréhension. Est-ce leur tenue blanche, leur sérénité ? J'ai chaque fois l'impression de me retrouver face à des druides tout droit sortis des bois de Versoix. Les premières fois, j'osais à peine leur adresser la parole.

Leur présence est déjà une expérience en soi. Par effet miroir, leur calme et leur sérénité révèlent, si besoin était, le côté frénétique de notre agitation permanente. Le soir, lorsque nous allons nous coucher, c'est le moment pour eux de commencer leur deuxième journée. C'est la nuit qu'ils se remémorent les événements de la journée, qu'ils les évaluent et remercient la vie de ce qu'elle leur a offert : « Vous, vous prenez toujours, mais vous ne rendez jamais. Et ça crée du déséquilibre », nous dit José Pinto. L'une de leurs pratiques, appelée « Shala », consiste à exprimer de la gratitude pour ce que chacun a reçu dans la journée. Le jour, les Kogis prennent et le soir venu ils « redonnent », sous forme de remerciement et de gratitude consciente. Une façon de maintenir l'équilibre entre prendre et donner.

C'est aussi un travail de mémoire où ils passent en revue leur journée, où chacun partage ce qui l'a marqué, ses ressentis, qui enrichit leurs perspectives individuelles et ancre la journée dans leur souvenir collectif. Attentifs à la qualité de leurs pensées, ils peuvent mener ce travail de « tissage » pendant plusieurs jours d'affilée, trois voire neuf jours si nécessaire. Ils s'étonnent que nous soyons fatigués après une discussion de trois heures.

En nous proposant ce diagnostic croisé, les Kogis ont bousculé nos représentations, frappé à la porte de nos consciences avec force : « Réveillez-vos mémoires ! Celles de vos anciens, celles de vos territoires. C'est indispensable pour faire la paix avec la nature, avec vous-même, et pour "rafraîchir" vos cerveaux. Sur ce chemin, nous sommes prêts à vous accompagner. »

*** Fondatrice de Tchendukua suisse et présidente d'honneur, a coproduit trois films sur les Indiens Kogi de Colombie, dont un film sur le diagnostic qui sort en septembre.**

Pour en savoir plus :
www.rezonance.ch – onglet « Recherche ».
Si vous souhaitez inviter les scientifiques suisses ayant participé au diagnostic et/ou projeter le film, contactez-nous. **genevieve.morand@gmail.com**

TCHAO ADIEU TSCHÜSS

/ Bénédicte / Chady / Raphaël / Valeria / Yara / Zacharie / Fred / Laurent / Jérôme / Louka / Rébecca / Simon / Angèle / Dylan / Françoise / Juliette / Philippe / Yann / Jeanne / Margaux / Pierre-Isaïe / mAthieu / Leila / Maya / Manon / Anne / Rainald / Nicolas / Bernard-Marie / Guillaume / Magali / Rebekka / Guillaume / Camille / Juliette / Sylvie / Lucie / Fanny / Fleur / Melissa / Luis / Alessandra / Katrine / Sarah /

/ Jeff Koons / Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-Oui / Dans la solitude des champs de coton / Le Père Noël est une benne à ordures / Ça commence par le feu / Carte blanche à ma mère / Villa Dolorosa /

/ JE 19.09.2024 /
/ PRÉSENTATION DE SAISON /

plus d'informations sur poche---gve.ch

POCHE GVE